

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 61 (1988)

Heft: 6

Artikel: La modestie et la mémoire : extension du centre scolaire de Grône (VS), 1987 : architecte Jean-Gérard Giorla, Sierre, collaborateur Anna Rossetti

Autor: Quincerot, Richard

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128895>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA MODESTIE ET LA MÉMOIRE

EXTENSION DU CENTRE SCOLAIRE DE GRÔNE (VS), 1987

Architecte Jean-Gérard Giorla, Sierre, collaborateur Anna Rossetti

«Oui, elle est bien, cette école, on va la publier, la visiter, la montrer en exemple... C'est pourquoi la critique doit être très dure, et ne pas oublier qu'il y a des fautes graves. L'éclairage de la salle de gymnastique, la balustrade surdimensionnée pour des simples raisons de proportions, ça ne joue pas. Et surtout ce mur monumental à la gloire de Palladio, d'Italo Calvino et des auteurs, cet invraisemblable monument funéraire plaqué derrière une petite école de village, c'est inacceptable.»

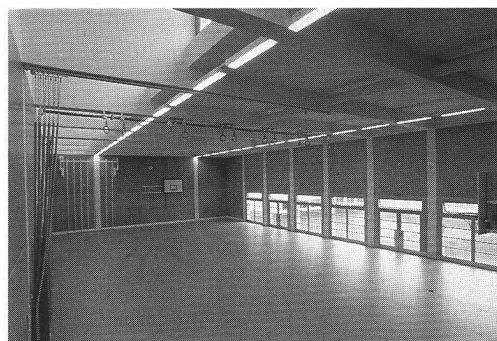
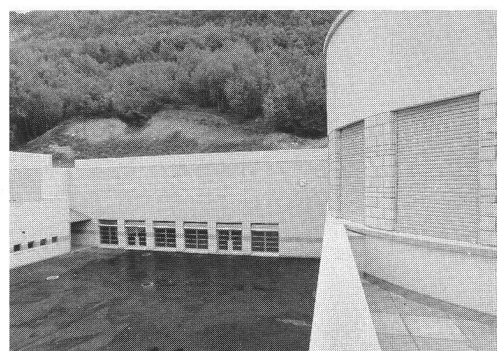
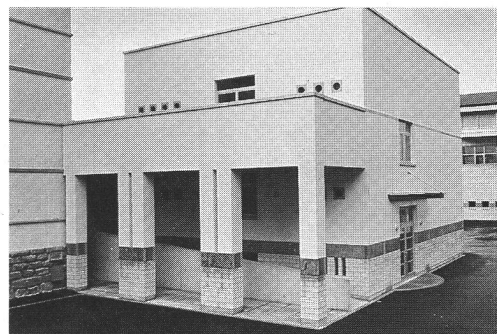


La discussion est vive entre les architectes valaisans. Car à travers cette petite extension d'école réalisée par Jean-Gérard Giorla à Grône, c'est toute la nouvelle architecture valaisanne¹ qui se trouve mise en question. Grâce à la politique des concours conduite par l'architecte cantonal Bernard Attinger, de jeunes architectes ont accédé aux commandes publiques: ils sont aujourd'hui en position d'être jugés sur leurs réalisations.

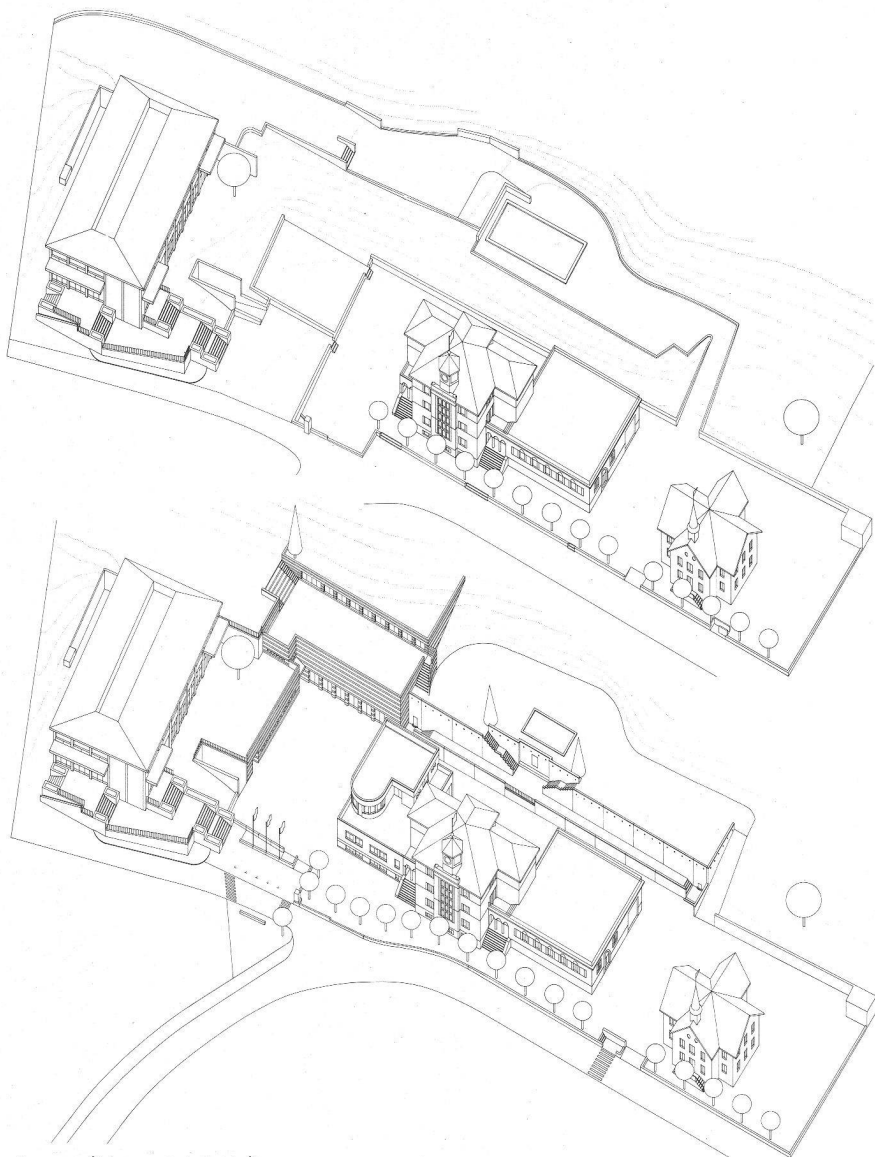
Située à mi-chemin entre Sierre et Sion, la commune de Grône est centrée sur un ancien village ayant gardé la forme d'une grappe serrée de chalets traditionnels. Le centre scolaire se trouve un peu plus loin, dans une extension plus récente et un peu vague faite de constructions hétérogènes dispersées. La première école fut construite au début du XX^e siècle dans la manière fière et modeste du «style suisse» fédéral qui accompagnait alors l'essor de l'instruction publique. Plus récemment, l'extension d'une salle de gymnastique a brisé la symétrie initiale. Enfin, pendant les années 60, une piscine moderne a été construite à proximité. Dans ce contexte plutôt décousu, le projet de J.-G. Giorla dresse un véritable *état des lieux*: d'une part en prolongement de l'ancienne école, une nouvelle aile de salles de classe rétablit la symétrie initiale; d'autre part sur le côté, une cour structure les relations entre l'école et la

piscine des années 60; enfin à l'arrière, un mur et un gymnase à demi enterré inscrivent solidement les constructions dans leur géographie au pied d'une colline.

Ce travail de couture au petit point a été assumé dans le plus grand respect des bâtiments pré-existants: l'affirmation du projet n'est pas dans l'extension traitée comme un morceau de bravoure isolé, mais dans l'ensemble du site bâti doté d'une cohérence inespérée. Cette logique de la soumission au lieu guide fermement chaque développement du projet. Il fallait un certain courage à un jeune architecte pour oser dessiner un bâtiment volontairement «laid»: même si les détails sont traités avec une extrême élégance, le



cube des nouvelles salles de classe revêtu d'un enduit de ciment et surmonté d'une rotonde à la Mallet-Stevens réussit la gageure d'être assez modeste pour rendre au corps central et au clocher de l'ancienne école leur position dominante. Plus volontaires, les deux façades refermant la cour dépendent moins de l'architecture que de

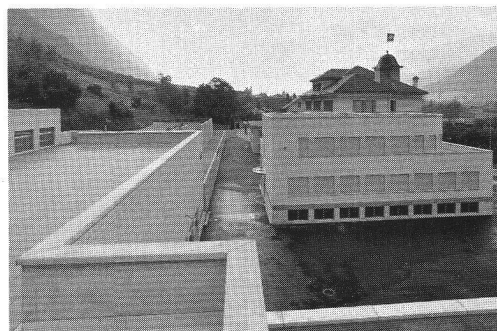


Axonométries: avant et après.

l'art des jardins: le nouveau gymnase et l'aile des vestiaires s'effacent comme bâtiments pour n'être que des socles de briques de ciment savamment appareillées, reliant l'école à la piscine voisine et à la colline.

Ce travail de liaison et d'extrême particularisation des lieux se poursuit dans les moindres détails. On goûtera la continuité des bandeaux, des corniches et des soubassements, où la forme des anciens bâtiments se prolonge dans des matériaux contemporains; la longue rampe corbuséenne qui s'insère entre l'ancienne et la nouvelle école en reliant la façade avant (portique, fausse

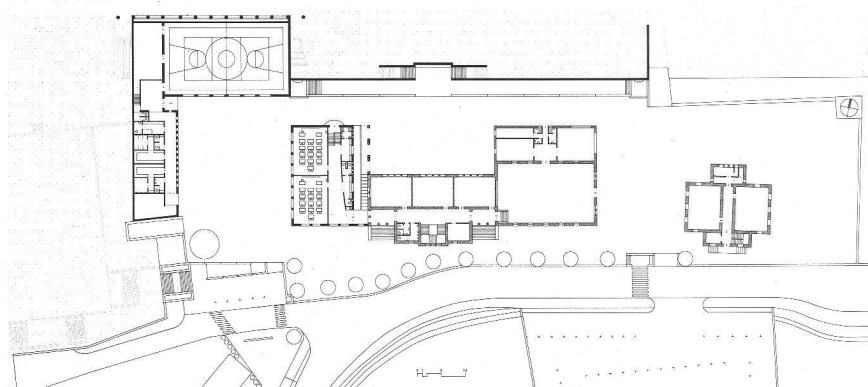
fenêtre) à la cour arrière (colonnade, descente au pied de la colline); ou encore l'élégance raffinée des menuiseries (bois et zinc), des luminaires, d'une marquise de fer, des aménagements intérieurs... Ici tout est dessiné pour relier et pour signifier, avec une assurance et une cohérence étonnantes.



Reste le grand mur de soutènement reliant l'ensemble à la colline voisine, cible des plus sévères critiques. Ici l'attitude de révérence aux lieux laisse la place à l'affirmation d'une Architecture pure: des plaques de verre et d'écriture fixées sur le béton nu honorent la mémoire du chantier et d'une des *Villes invisibles* d'Italo Calvino,² et scandent un parcours solennel dramatisant les rapports entre l'axe de l'école et le pied de la colline. La mise en place d'un dispositif aussi majuscule était peut-être le seul moyen positif d'occuper l'espace résiduel à l'arrière des bâtiments. Mais ce grand geste à la mémoire et la géographie porte assurément une connotation funèbre qui contraste vigoureusement avec la vitalité du reste du projet: on le sait, dès qu'elle s'éloigne des compromissions de la vie, l'Architecture a partie liée avec la mort.³ On comprend alors qu'il y ait controverse: ce mur agite le thème central, pour toute société, des rapports entre la vie et la mort. Fallait-il éviter de mobiliser ce régime morbide de l'architecture à proximité d'une école? Ou au contraire le soutènement d'une colline à l'arrière d'une école n'était-il pas le lieu par excellence où enfouir, discrètement, un pur objet de mémoire?

Richard Quincerot

Plan de situation.



Notes

¹ Contrairement à l'opinion de Pierre von Meiss (*Werk, Bauen + Wohnen* 3, 1988), une cohérence de groupe des jeunes architectes valaisans existe bel et bien, comme en témoigne par exemple l'exposition *Architettura contemporanea del Vallese* tenue en juin-juillet 1987 à la galerie SPSAS à Locarno – significatif soutien de la «tendance» tessinoise aux valaisans.

² Italo Calvino, *Villes invisibles*, 1984: Les villes et la mémoire, Maurillia.

³ Ainsi au début du XX^e siècle, Adolf Loos présentait la rencontre d'un tombeau au fond d'un bois comme la réalisation la plus intense de l'idéal de l'Architecture.

Photographies Rackham SA, J.-B. Pont, Ch. Bridel